

# Sortons de la marmite !

## Appel au sursaut évolutif des grenouilles conscientes

Olivier Clerc

« Les peuples n'ont jamais que le degré de liberté que leur audace conquiert sur la peur. »

- Stendhal

### Introduction

Par ce bref document, j'ai voulu initier avec vous un échange ouvert sur les difficultés globales et croissantes auxquelles nous sommes aujourd'hui confrontés et sur ce que nous pouvons faire concrètement *ensemble* par rapport à cela, car de plus en plus de gens se posent la question aujourd'hui. Pour paraphraser la citation que tout le monde décline depuis vingt ans, je suis de l'avis que « Le XXI<sup>e</sup> siècle se construira *ensemble* ou pas du tout ». Certains le souhaitent spirituel, ce nouveau siècle : cette spiritualité-là, pour moi, commence par la capacité à vivre intelligemment ensemble, à régler nos problèmes ensemble, à nous sortir ensemble du pétrin généralisé où nous sommes aujourd'hui.

Au menu, je vous propose :

- une *grenouille* bien connue, pour reparler brièvement de cette lente et inexorable dégradation qui se poursuit et menace toujours plus ce qui nous est cher ;
- un *bambou*, pour illustrer ce travail souterrain que vous, moi et des millions d'autres gens effectuons pour faire émerger un nouveau monde ;
- une réflexion sur la façon dont ce bambou – ce réseau polymorphe – pourrait se doter aujourd'hui d'une tige, d'un tronc commun pour réussir sa percée et faire changer les choses ;
- quelques pistes pour avancer, quelques écueils à éviter.

Je ne suis porteur d'aucune vérité, tout juste d'une conscience, et cette conscience me dit encore une fois que c'est tous ensemble que nous devons trouver des solutions à nos maux. Je n'ai pas la prétention d'*initier* quoi que ce soit par ce message, juste d'alimenter notre réflexion collective, d'apporter un peu de sève à ce réseau de racines qui a besoin de notre « jus » à tous, pour percer la croute durcie du sol. Porteur moi-même d'un prénom d'arbre, j'ai conscience que nous ne sommes que des passeurs, des liens entre le ciel et la terre, et que plus nous laissons la vie circuler librement en nous, sans entrave, plus nous nous motivons et encourageons les uns les autres, plus la vie – la Vie Une – trouvera la manière appropriée de faire advenir un nouveau printemps collectif, après l'hiver où nous sommes encore plongés.

### Déjà à moitié cuits

Pour mémoire, voilà près de 12 ans que j'ai publié pour la première fois la [métaphore de la grenouille](http://www.repere.tv/?p=5625) (<http://www.repere.tv/?p=5625>) qui cuit à petit feu dans sa marmite, dans un hebdomadaire, puis sur mon site Internet. Elle est aujourd'hui présente sur plus de 10'000 pages web, dans de nombreuses langues, indiquant par là combien sa symbolique reste cruellement d'actualité.

Ces 12 ans ont largement confirmé le principe qu'illustre cette métaphore : la lente dégradation d'une situation, dégradation si progressive, si indieuse, qu'elle échoue à susciter une réaction suffisante. On observe en effet ce phénomène en France et dans le monde dans des domaines aussi multiples et variés que la médecine, l'environnement, la politique, l'agriculture, le social ou encore l'éducation, pour ne prendre que les exemples les plus frappants.

La multiplication incessante des lois dans tous les domaines a progressivement transformé la fraîche marmite démocratique des années 80 en une décoction tiède beaucoup moins libre aujourd'hui (une oligarchie, comme le dit Hervé Kempf), qui demain risque de devenir un alambic totalitaire bouillonnant sous haute pression, si nous n'y prenons garde et surtout si nous ne réagissons pas. Chacune de ces réductions successives de liberté est relativement anodine en elle-même, comme chaque degré de plus dans l'eau de la marmite, mais leur somme finit pourtant par atteindre quelque chose de très inconfortable, qui sera bientôt insupportable.

Le monde d'aujourd'hui est aux mains des législateurs d'une part – soumis à l'influence soutenue des lobbies industriels – et des avocats d'autre part qui permettent aux plus puissants de se sortir de toutes les mauvaises passes. Des lois dictées par des intérêts minoritaires sont régulièrement imposées à la majorité depuis Paris ou Bruxelles, venant grignoter chaque jour un peu plus ce que chaque citoyen français ou européen est encore libre de faire, de dire, et bientôt de penser.

Je ne vais pas noircir inutilement du papier à refaire le bilan détaillé de la situation actuelle que chacun de nous peut dresser par soi-même en lisant le journal ou en regardant la TV, a fortiori en consultant d'autres sources d'information. Toute personne ayant un peu de mémoire, tout individu cultivant certains critères de qualité de vie, peut remonter mentalement de 30 ans pour voir où cette succession et cette somme de mesures gouvernementales, peu inquiétantes en elles-mêmes sur le moment, nous ont finalement conduits maintenant.

Si je reprends la plume sur ce sujet aujourd'hui, c'est parce que je m'interroge, comme bon nombre d'entre vous, sur ce qu'il convient de faire *ensemble* par rapport à cette lente érosion de nos valeurs, cette lente dégradation de la situation et de notre qualité de vie, que nous sommes nombreux à observer, mais incapables jusqu'ici d'enrayer vraiment. Les pouvoirs économiques et politiques, même s'ils sont ultra-minoritaires en nombre, ont pour l'instant réussi à imposer le plus souvent leurs diktats, aux quatre coins de l'Hexagone et du globe. Il serait à la fois facile et tentant de leur faire porter le chapeau des problèmes actuels : une vision systémique nous montre pourtant que nous avons tous notre part de responsabilité ou d'irresponsabilité dans cette situation. Allons même un cran plus loin. Les acquis des thérapies cognitives comportementales nous enseignent que ce n'est qu'à partir du moment où nous nous estimons nous-mêmes *majoritairement* responsables de la situation que nous avons la moindre chance de la changer<sup>1</sup>. Tant que nous pensons que la faute vient des *autres* (nous sommes les autres des *autres*... !), et même tant que nous pensons que la responsabilité est équitablement partagée (et que nous attendons donc que les *autres* changent les premiers), nous n'avons pratiquement aucune chance de vraiment transformer la situation.

Alors, comment pouvons-nous sortir de la marmite avant d'y bouillir ? Non pas individuellement, mais *massivement*.

Comment pouvons-nous – plus encore – aller *baisser ou éteindre le feu* sous la marmite, pour tous ceux et celles qui n'ont pas (encore) la capacité d'en sortir ?

C'est peut-être du côté d'une autre métaphore que se trouve un début de solution...

---

<sup>1</sup> Lire notamment sur ce sujet, « Bien ensemble » de David Burns, Editions Belfond.

## Le bambou chinois

Autant la métaphore de la grenouille inquiète souvent les gens – c'est un peu l'objectif : favoriser une prise de conscience, un sursaut évolutif – autant celle du bambou chinois (<http://www.repere.tv/?p=5707>) nous redonne de l'espoir, et je les présente souvent toutes les deux à la suite l'une de l'autre, lors de mes interventions publiques.

Succinctement, le bambou chinois a la particularité de mettre 5 ans, à partir du moment où on le sème – 5 ans où rien ne daigne sortir du sol – avant de faire une pousse spectaculaire de 15 mètres d'un coup la cinquième année. Pourquoi ce délai ? Pourquoi ce rattrapage incroyable ? Parce qu'il a passé tout ce temps à tisser un formidable réseau de racines souterraines, invisibles à nos yeux, qui lui donnent ensuite la force de réussir cette percée exceptionnelle.

Cette métaphore illustre un autre type de phénomène important et souvent négligé : ces préparations lentes et silencieuses, qui se font à l'insu de tous, mais qui, le moment venu, provoquent des changements aussi soudains que puissants et radicaux.

Quel rapport avec la perte de liberté et la lente dégradation de notre qualité de vie individuelle et collective évoquée ci-dessus ?

Deux ouvrages remarquables montrent, sous deux angles différents mais très complémentaires, que se tisse également depuis plus de 20 ans, un phénoménal réseau souterrain – humain, celui-ci, et non végétal – qui pourrait lui aussi se condenser demain en une tige unique, puissante, capable de faire une percée spectaculaire en pleine lumière.

Je veux parler bien sûr de *L'émergence des créatifs culturels* de Paul H. Ray et Sherry Ruth Anderson, paru au Souffle d'Or, mais plus encore de l'exceptionnel *Blessed Unrest*, de Paul Hawken (Penguin Books) pour lequel je n'ai malheureusement pas encore trouvé d'éditeur francophone (cliquez sur <http://www.oboulo.com/blessed-unrest-paul-hawken-98431.html> pour une fiche de lecture en français ; et sur <http://www.repere.tv/?p=408> pour une vidéo en français parlant de cet excellent livre).

Comme vous le savez peut-être, ces deux titres révèlent – longues recherches à l'appui – qu'un vaste « mouvement » traverse aujourd'hui toute la société, visant à faire émerger un nouveau paradigme qui touche aussi bien l'agriculture que la médecine, l'environnement, la politique, l'éducation, l'économie, les droits sociaux, la protection des cultures indigènes, et j'en passe. Ce nouveau paradigme inclut aussi bien l'agriculture bio que l'alimentation saine, les SEL (système d'échange local) que l'écologie, la résolution non violente des conflits que les énergies propres, les monnaies locales que la sociocratie, et ainsi de suite.

Ces deux livres montrent que, loin d'être marginal ou anecdotique, ce mouvement – qui n'en est pas encore vraiment un, puisqu'il n'a qu'une identité plurielle, non visible – touche entre 20 et 25 % de la population adulte des USA et de la France, et concerne entre 1 et 2 millions d'ONG et associations diverses dans le monde. Certains le qualifient à juste titre de « plus vaste mouvement qu'ait jamais connu l'humanité », avec pourtant ce paradoxe d'être encore très peu connu et reconnu, et aussi peu visible.

La métaphore du bambou chinois nous suggère que ce « mouvement » en est actuellement à son stade souterrain : sa multiplicité est précisément celle de ce prodigieux réseau de racines qui précède la percée d'une tige unique. C'est du moins ainsi que je le vois, et je trouve cette métaphore très porteuse d'espoir pour l'avenir de ce mouvement des profondeurs, du « terrain », littéralement.

Autrement dit, à côté de la marmite qui cuit, à côté de la frange de la population qui se fait progressivement anesthésié, abrutir et endormir à petit feu, à coup d'« armes de distraction massive » notamment, il y a un pourcentage non négligeable de gens comme vous et moi qui, d'une manière ou d'une autre, s'éveillent, aiguissent leur conscience, agissent et contribuent à leur échelle à élaborer un autre monde, des gens qui cherchent à « prendre les choses par le bambou », pour une fois !

### Un tronc commun pour le bambou

La question dès lors – celle que je me pose, celle que je vous pose – est la suivante : que faut-il, aujourd'hui, pour que ce gigantesque réseau souterrain – des individus, des assocs, des communautés, des groupes divers et variés – trouvent un « tronc commun » à leurs aspirations et parviennent à faire une percée puissante, influente, afin de devenir enfin un acteur incontournable des décisions qui nous concernent tous ?...

Que faut-il pour qu'émerge enfin cette troisième composante que Steiner appelait de ses vœux à côté du politique et de l'économique (dans sa fameuse « tripartition sociale »), à savoir une *société civile forte*, capable de s'affirmer comme le tiers incontournable qu'elle devrait être ? Un troisième pouvoir qui serait aussi et surtout là pour *concevoir et exprimer* les changements souhaités par la population, tandis que le politique et l'économique trouveraient alors les positions et les rôles qui devraient vraiment être les leurs, *à son service*.

Plusieurs tentatives d'unification de ce mouvement ont eu lieu, notamment en France, comme celle de créer une nouvelle structure politique. Je pense que c'était une erreur et que ce mouvement – quand il en sera vraiment devenu un – devrait plutôt exercer une influence forte et constante sur la politique, avec les partis et structures qui sont les siennes, et les gens dont c'est le métier, *tout en restant à sa propre place*, de manière indépendante. Au risque de devenir une entité politique de plus et de perdre son identité, sa singularité et sa fonction propres.

Ces tentatives ont eu le mérite de mettre en évidence certains obstacles à cette recherche d'un tronc commun pour le mouvement dont il est question ici. Il me semble intéressant de nous y arrêter brièvement, pour pouvoir les prendre en compte dans un nouvel effort d'arriver à ce tronc commun.

#### 1) Un programme ou des principes communs ?

Le premier obstacle concerne le *programme* qu'il s'agirait de défendre ou de promouvoir ensemble. L'élaboration d'un tel programme – dans la tentative politique évoquée ci-dessus – a aussitôt fait ressortir toutes les vieilles querelles de clocher entre les multiples acteurs de ce mouvement, et on sait que la division fait toujours le jeu du camp adverse.

Dès lors, ne s'agirait-il pas plutôt, pour que se dégage ce tronc commun, de nous mettre d'accord sur un certain nombre de *principes*, de *valeurs* et d'*idées* auxquels chacun de nous adhère dans son domaine ?

Observons une roue : les mouvements de ses rayons peuvent paraître opposés – l'un monte, l'autre descend, un part à droite, l'autre à gauche – mais ils sont reliés à un seul moyeu central qui donne sens et coordination à leur diversité. C'est ce noyau-là qu'il nous faut dégager et littéralement mettre en avant pour réussir cette percée. Dans le noyau de la cellule se trouve l'ADN, l'information vitale. Dans le noyau de ce mouvement, dans son tronc devront se trouver ses principes directeurs, qui fonderont son unité (tronc) derrière sa multiplicité (branches).

Le principe de *précaution*, par exemple, en est un, trop souvent escamoté au nom du profit. Ne pas autoriser des projets qui mettent en jeu la santé collective, l'intérêt collectif, l'environnement que nous partageons.

Un principe d'*équité*, bien sûr : notre monde est ravagé par les déséquilibres, les inégalités en tous genres. Au point que la seule certitude que nous pouvons avoir aujourd'hui, c'est que la situation actuelle *ne durera pas*, qu'elle ne *peut pas* durer, car une pyramide posée sur sa pointe finit tôt ou tard par tomber, et c'est précisément à quoi ressemble notre société actuelle.

Un autre serait le principe de défense des *libertés* : au nom de la soi-disant « sécurité » qu'on nous sert à toutes les sauces en jouant sur les peurs (peur de la maladie, peur de la mort, du terrorisme, des agressions, etc.), nos libertés essentielles sont de plus en plus grignotées.

A ce principe s'ajouterait bien sûr celui de *responsabilité* qui va de pair : l'*irresponsabilité* rampante fait en effet le lit des pertes de liberté que nous déplorons. Chaque liberté revendiquée doit donc s'assortir du devoir d'en assumer la responsabilité.

Le principe d'*interdépendance*, aussi : l'écologie le souligne sans arrêt, nous ne sommes pas séparés les uns des autres, nos choix individuels et sociétaux affectent notre entourage proche et lointain. Nous ne pouvons plus laisser prendre de décisions dont il apparaît d'entrée que si elles sont favorables à un petit nombre, elles sont préjudiciables à beaucoup.

Sans doute pourrions-nous aussi nous entendre sur des *valeurs* communes, car elles sont au cœur de notre démarche quotidienne, alors même qu'elles disparaissent de plus en plus de la société dans son ensemble : des valeurs de justice, bien sûr, mais aussi d'intégrité, de droiture et – pourquoi pas – de vérité, de compassion... d'amour ? Chacun complètera cette liste très partielle.

Ensemble, ces principes et valeurs fondamentaux, une fois explicités, pourraient former ensemble ce noyau dur, ce tronc commun de notre action. Il ne s'agirait plus, dès lors, de défendre tels programmes ou tels projets spécifiques, *en eux-mêmes*, mais bien les valeurs qu'ils incarnent. Par exemple, défendre l'école à la maison, ce serait en réalité défendre la liberté d'éduquer ses enfants comme on veut, que reconnaît la loi à chaque citoyen (dans les textes, mais pas en pratique). Défendre l'homéopathie ou la phytothérapie, ce serait défendre la liberté de choisir avec quelle médecine chacun souhaite se soigner. Défendre la conservation et l'utilisation de toutes les semences, ce serait défendre la diversité dont dépend la vie, défendre l'indépendance des agriculteurs, la liberté de choisir ce qu'on veut planter. Et ainsi de suite.

De même que l'électricité peut alimenter un radiateur ou un frigo, un moteur ou des freins assistés, les principes communs que nous défendrions pourraient eux aussi s'incarner dans des projets très différents, sans que nous ayons à rentrer dans de stériles querelles de clocher, mais en étant au contraire en mesure de reconnaître l'utilité et le rôle de chacun.

La mise en évidence de ce tronc commun permettrait de défendre une grande diversité de causes comme étant les expressions multiples et variées de ces principes et valeurs fondamentaux.

A propos de « tronc commun », n'oublions pas qu'un arbre a de nombreuses racines, puis UN tronc, et enfin de nombreuses branches, à nouveau. Le tronc commun auquel nous devons parvenir, par analogie, n'a pas pour objectif d'occulter ni de tuer l'extraordinaire pluralité et diversité de nos racines. Il doit leur frayer un chemin vers la lumière, leur permettre d'exister, de sortir de l'ombre en force, *puis* favoriser une

diversité tout aussi importantes de branches, de projets, d'activités que ce tronc commun alimentera.

## 2) Un nouveau monde, donc de nouvelles relations

Le deuxième obstacle qui est apparu, dans les tentatives précédentes de trouver ce tronc commun et d'unifier l'énergie de nos racines multiples, c'est le *relationnel*. Pierre Rabhi le soulignait en conférence : c'est le relationnel qui fait échouer de nombreux projets porteurs, y compris du nouveau paradigme. Pourquoi ? Parce qu'à ce nouveau paradigme doit aussi correspondre un nouveau paradigme relationnel, sans quoi il butera contre les mêmes obstacles que l'ancien.

Nous ne pouvons pas défendre les idées de demain avec les maladresses relationnelles d'hier, voire d'avant-hier. Et nous avons d'autant moins de raisons de continuer de patauger dans cet archaïsme relationnel et émotionnel que nous disposons aujourd'hui de tous les outils pour apprendre à gérer autrement nos différents et nos conflits.

Un monde meilleur n'est pas un monde sans conflits : c'est un monde où l'on sait *utiliser* les conflits, comme on utilise l'étincelle que produisent deux silex pour allumer un feu. C'est un monde où l'on sait transformer les situations difficiles et grandir avec. Christiane Singer rappelait que *converser* signifiait étymologiquement « changer ensemble » (*con-versare*). Il est temps de remplacer les anciens *débats* (on s'est assez battus) par de vraies *conversations*. Les meilleures idées ne nous serviront à rien, au final, si nous ne savons pas les présenter, les défendre et les promouvoir sans entrer dans les mêmes vieilles luttes, les mêmes jeux de pouvoir, les rejets, les exclusions, le fanatisme et le dogmatisme.

Je suis convaincu que l'un de nos plus gros défis, mais aussi l'une de nos plus fantastiques opportunités, se situe précisément là. Changer de mode relationnel. Apprendre à travailler en bonne intelligence *relationnelle*. Nous ne pouvons plus nous permettre le luxe de gaspiller nos ressources, nos talents et énergies en disputes internes (ou externes), chaque fois qu'existent d'autres alternatives plus productives. Les économies d'énergie, c'est aussi sur le plan émotionnel et relationnel qu'il faut en faire, et Dieu sait si nous en perdons encore massivement dans ce domaine-là !

## Attendre les conditions ...ou les créer ?

Résumons. D'un côté, une marmite qui chauffe dangereusement. D'un autre, un réseau souterrain qui prolifère, grouille et fourmille, mais qui n'a pas encore produit de tige visible. Une grande menace d'un côté, d'autant plus inquiétante qu'elle reste ignorée de beaucoup, trop endormis pour en prendre la mesure. Un grand espoir d'un autre, qui peine encore à trouver sa pleine expression.

Souvent, dans l'histoire humaine, comme dans les phénomènes géologiques de grande ampleur, l'évolution s'est faite à la faveur d'une brèche, d'une faille, d'une ouverture qui, soudain, a permis à des énergies contenues, bloquées, refoulées, de trouver enfin une issue.

Nous faut-il attendre cette brèche, dût-elle prendre une forme douloureuse (crise, catastrophe, pénurie, ...autre), pour que soudain nos efforts souterrains de longue date puissent se manifester au grand jour ?

Devons-nous encore patienter, comme les graines sous le sol, qui attendent que le climat se réchauffe (et, de ce côté-là, on est plutôt servi...), que les conditions soient favorables à leur éclosion ?

Ou sommes-nous capables de *créer* ces conditions, de nous arracher par nous-mêmes à l'inertie ambiante pour provoquer, déclencher le changement auquel nous aspirons ?

Je n'ai pas la réponse à ces questions. Je me dis que la seule façon de la déterminer est peut-être *d'essayer* quelque chose, ensemble, si nous sommes assez nombreux à le vouloir.

Il y aurait encore beaucoup à dire, mais j'ai peut-être déjà fait trop long et ce texte se veut avant tout une invitation ouverte, une impulsion : j'ai donc choisi de me limiter à ce qui m'a paru essentiel. Si mes préoccupations rejoignent les vôtres, si vous pensez qu'on peut faire quelque chose ensemble pour « sortir de la marmite » et faire baisser le feu, parlons-nous, rencontrons-nous même, mettons nos divers réseaux respectifs plus encore en lien les uns avec les autres, et voyons ensuite comment avancer.

Au plaisir de vous lire, vous parler et/ou vous rencontrer !

Olivier Clerc

<http://www.olivierclerc.com>